

UNE ENQUÊTE DE KATE KOVACS

LE PHENIX

CAROLINE TERRÉE

thriller

À l'amour et au courage de ma mère.

CSU. Trois lettres pour une réalité captivante : celle d'une unité de police confrontée au crime et à ses conséquences humaines. Basé à Vancouver, le CSU est dirigé par Kate Kovacs, un agent du FBI qui se bat également contre ses propres démons.

DANS LA MÊME SÉRIE

Portée disparue
Le Phénix
Le Dragon rouge
Mort blanche
Le Prédateur
Impact
Sacrifices
Équinoxe
*Vortex**
*Fugitifs**
*Démons**
*Loki**

**titres à paraître*

www.seriecsu.com

© 2016, Caroline Terrée, pour le texte et la création graphique
Droits internationaux et audio-visuels : Caroline Terrée
www.carolineteree.com / carolineteree@yahoo.com

ISBN : 979-10-95216-02-5 (édition papier)
ISBN : 979-10-95216-14-8 (édition numérique)

CAROLINE TERRÉE

LE PHENIX

CSU #02

LES ENQUÊTES DE KATE KOVACS

PROLOGUE

Je m'avance vers lui et c'est comme si je le voyais pour la première fois.

Son corps noué, couvert de sang, écartelé à plusieurs mètres du sol dans une lumière de cierge tellement tremblante qu'elle donne l'impression de le faire frissonner... En déposant des ombres sur la peinture de ses larmes, de ses mains transpercées de clous, de ses muscles tendus à l'extrême...

Je sens mes doigts se mettre à trembler et je m'arrête un long moment pour bien le regarder.

Pour lui donner tout le respect qu'il mérite.

Puis je baisse les yeux en faisant glisser mon pouce sur la poitrine.

De haut en bas.

De gauche à droite.

Parce que ce que je suis sur le point de faire est le pire des péchés que je pourrais commettre.

Je m'avance vers le mur qui me fait face en regardant mon ombre se dresser lentement devant moi...

Et je passe à l'acte.

D'un coup.

Comme on se jette dans de l'eau glacée.

Et alors que je recule en titubant pour m'éloigner au plus vite de l'horreur que je viens d'engendrer, la bulle de silence dans laquelle j'évoluais explose.

J'entends un grondement sourd faire vibrer le sol à mes pieds, suivi par un bruit sec.

Violent.

Aussi déchirant qu'un impact de foudre.

Je panique.

Je me mets à courir, le faisceau de la lampe baissé vers mes pieds, la respiration tellement saccadée que j'ai l'impression d'être en train de m'étouffer... Et alors que je ne suis plus qu'à quelques mètres de la porte d'entrée, je le vois soudain apparaître devant moi.

Immobile.

Le visage comme avalé par les ténèbres.

Et dans la seconde qui suit, je détruis la dernière chance qui me restait de ne pas finir en enfer.

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

1.

CENTRE DE RÉÉDUCATION GF STRONG

4255 LAUREL STREET

18:20

– Tu peux serrer plus fort ?

– Non.

Je regarde la poignée en métal logée dans le creux de ma main gauche avec une frustration grandissante. Incapable de faire augmenter le chiffre rouge qui clignote depuis plusieurs secondes sur l'écran placé devant moi. Et pour la deuxième fois en quelques minutes à peine, je m'avoue vaincue.

Je relâche la pression et je ferme les yeux pour essayer de contrôler la colère que je sens monter en moi. À deux doigts de balancer cette maudite poignée à travers la pièce pour déclarer ce test une bonne fois pour toutes terminé, quand la voix de John se remet à résonner dans le silence de la pièce.

Grave.

Posée.

Aussi rassurante que possible.

– OK... C'est bon...

Je l'entends éteindre le moniteur et s'approcher de moi en faisant glisser son fauteuil sur le linoléum de la salle d'examens. Et de suite, je m'en veux d'avoir perdu aussi facilement le contrôle. Car ce n'est pas comme si je faisais ce test pour la première fois. Ou que je ne savais pas que ce qui vient d'arriver risquait d'arriver un jour. Mais rien ne change le fait qu'il y a quelque chose d'insupportable à l'idée que mon corps puisse se mettre – ou plus exactement se remettre – à ne pas obéir à 100 % aux ordres que mon cerveau lui donne.

– Kate ?

Je sens la main du médecin se poser sur mon genou et je serre encore plus fort les yeux. La colère d'il y a quelques instants maintenant remplacée par un sentiment d'échec profond.

– Kate, écoute... Les résultats de tous tes autres tests sont bons... Ce n'est probablement qu'une faiblesse passagère...

J'essaie de ne pas réagir au mot « faiblesse », et à la vague de répulsion que ces quelques lettres provoquent en moi. À la place, je me force à ouvrir les yeux pour faire face à l'une des rares personnes sur cette planète que je n'ai aucune chance de pouvoir bluffer.

Le professeur John Stanford, 42 ans. Neurologue. Un homme dont les paroles ont littéralement le pouvoir de changer le cours de ma vie.

– Kate ?

Je relève la tête.

– Tu veux qu'on fasse un break ?

– Non.

– Tu en es sûre ?

– Oui.

Il me regarde sans rien dire pendant un long moment avant d'attraper mon dossier médical, et je me tends encore plus à l'idée d'avoir maintenant à répondre à la batterie de questions qui suit ce genre de test.

– OK... Tu peux me raconter ce qui s'est passé ?

Il sort un stylo et se met à feuilleter la copie du rapport officiel de l'arrestation de Fred Kazynski¹, agrafée à la fin de mon dossier.

– J'ai tout mis dans mon rapport.

– Kate...

Il lâche un long soupir et je me redresse nerveusement sur le rebord du lit avant de lui répondre. De plus en plus mal à l'aise devant la tournure que sont en train de prendre les choses.

– Alors que j'enquêtai sur la disparition d'une jeune femme, l'un des suspects que j'essayais d'arrêter a réussi à me désarmer.

– Comment ?

– Il m'a donné un coup de pied dans les mains.

– Tu tenais ton arme à une ou à deux mains ?

– Deux.

– Et le coup venait de la gauche ou de la droite ?

– Gauche.

Il s'arrête pour prendre quelques notes avant d'enchaîner.

– Tu as lâché prise de suite ?

– Oui.

– Après ça, il t'a fallu combien de temps pour récupérer une force normale dans les mains ?

– Je ne sais pas... Quelques minutes pour arriver de nouveau à tenir mon arme... Quelques heures pour ne plus rien sentir du tout.

– Tu as fait une radio de contrôle, après ?

– Non.

Il me foudroie du regard.

– Pourquoi ?

– Parce que ce n'était rien. Parce que j'avais vraiment autre chose à faire ce jour-là.

– Et parce que tu ne voulais pas que les membres de ton équipe se doutent de quoi que ce soit...

– Aussi.

Il enlève ses lunettes et se pince l'arête du nez avec le pouce et l'index avant de continuer. La frustration que je ressens est apparemment contagieuse.

– Tu n'as toujours aucune intention de leur en parler ?

– Non.

Je le supplie du regard de laisser tomber le sujet et il hésite longuement avant de s'exécuter.

– OK... C'est bon... Je n'ai rien dit.

Puis il se replonge dans mon dossier et reprend son questionnaire, à contrecœur.

– Tu as remarqué quoi que ce soit d'inhabituel pendant les jours ou les semaines qui ont précédé cet incident ?

– Comme ?

– Des fourmillements dans les doigts ?

– Non.

– Des douleurs dans le bras ou dans l'épaule ?

– Non plus.

Il change de page.

– Tu fais toujours du sport ?

– Oui. Du jogging tous les samedis matins et de la marche en forêt dès que je peux.

– Au total, ça fait combien d'heures par semaine ?

– Sept ou huit. Ça dépend du temps que j'ai et du type d'enquêtes sur lesquelles je travaille.

– Et des exercices de relaxation, tu en fais aussi ?

– Aussi.

– Souvent ?

Je n'essaie même pas de mentir.

– Non.

– En moyenne ?

– Deux ou trois fois par mois. Parfois plus.

Il relève la tête. Horrifié par ma réponse.

– Kate, tu sais bien que ce n'est pas suffisant.

– Je sais.

Je serre la mâchoire en sentant un long sermon arriver, mais à la place, John m'assène le dernier commentaire auquel je m'attendais :

– Manifestement non.

Je le regarde. Incrédule.

– Que veux-tu dire par là ?

– Que tu connais bien les risques et que tu devrais faire preuve d'un peu plus de discipline.

– De *discipline* ?

C'est de loin la pire chose qu'il aurait pu me dire.

Je me lève et je traverse la pièce à grands pas pour mettre un maximum de distance entre lui et moi. La colère de tout à l'heure de nouveau bouillonnante dans mes veines.

– Tu penses que je manque de *discipline* ? Je bosse en moyenne douze heures par jour... J'ai le plus grand mal à trouver assez de temps pour manger trois repas normaux par jour et dormir plus de cinq heures par nuit... Je dois gérer au quotidien des situations que la plupart des gens sont incapables d'imaginer, même dans leurs pires cauchemars. Et tu penses que je n'en fais pas *assez* ?

– Non, Kate. Ce que je pense, c'est exactement le contraire. Que tu en fais *trop*.

Je m'arrête net. Prise de cours par sa réponse et par la compassion qu'il y a maintenant dans sa voix.

– Kate. Assieds-toi. S'il te plaît...

J'obéis. La tension des dernières minutes m'affectant soudain de façon physique autant que morale.

– Kate, écoute-moi bien. Tu n'as réellement aucune raison de t'inquiéter... Tes radios ont montré qu'il n'y

avait aucun signe de calcification, aucun signe d'infection ou de dégénération musculaire. C'est vrai, tu as perdu environ 10 % de force dans la main gauche depuis la dernière fois qu'on s'est vus, mais cela reste encore largement dans la moyenne. Mon avis, c'est que ce « mauvais » résultat est directement lié à l'incident de la semaine dernière... Que tu n'as pas encore complètement récupéré du coup que tu as reçu.

– Ça... Ou le suspect que j'essayais d'arrêter a réussi à me désarmer aussi facilement parce que je ne tenais pas mon arme avec assez de fermeté. Parce que j'avais *déjà* perdu 10 % de force dans la main gauche à ce moment-là.

Il me regarde droit dans les yeux.

– C'est aussi possible.

– Et on n'a pour l'instant aucun moyen de savoir laquelle de ces deux théories est la bonne.

– Non.

Comme toujours, j'apprécie l'honnêteté dont il fait preuve avec moi.

J'attrape ma veste et mon sac posés sur le rebord du lit, puis je me lève en essayant d'ignorer la tristesse et l'inquiétude qu'il y a maintenant sur le visage de Stanford. Perturbée par l'intimité de ce moment.

– Kate, voilà ce que je te propose... Je vais envoyer les résultats de tous tes tests au FBI, comme prévu, et te demander de repasser me voir un peu plus tôt que d'habitude. D'ici deux ou trois mois... Juste pour

s'assurer que tout va bien... Et on refera le test à ce moment-là, pour voir si les choses ont progressé ou non.

Il referme mon dossier.

– En attendant, j'aimerais que tu essaies de récupérer au max, de faire le moins d'efforts possible avec ton bras gauche pendant les jours et les semaines qui viennent. Et si jamais tu remarques quoi que ce soit, ou que tu as la moindre question, n'hésite pas à m'appeler. OK ?

– OK.

– Tu as toujours mon numéro de portable ?

– Oui.

Il se lève et m'accompagne jusqu'à la porte.

– Tu sais aussi que tu peux m'appeler quand tu veux, même si c'est juste parce que tu as besoin de parler à quelqu'un.

– Oui. Je sais. Merci pour l'offre.

Il me prend dans ses bras pour me dire au revoir et je sors de la pièce.

Déterminée à ranger les quelques heures que je viens de passer avec lui dans un coin reculé de mon cerveau.

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

2.

MAISON DE KATE KOVACS

3042 MARINE DRIVE

04:42

La sonnerie du téléphone me réveille en plein sommeil et il me faut plusieurs secondes pour arriver à retrouver à tâtons l'interrupteur de la lampe de chevet.

– Agent Kovacs.

Je repousse la couette sur la moitié du lit inoccupée et je me lève, désorientée. Les 40 watts de la petite ampoule me forçant à plisser les yeux avec l'efficacité d'une lampe halogène.

– Kate, c'est Keefe. On vient d'être mis de toute urgence sur une nouvelle affaire... Un incendie d'origine criminelle.

Je sors de la chambre et je commence à faire les cent pas dans le couloir pour forcer les cellules de mon cerveau encore endormies à se remettre en marche au plus vite. La désorientation d'il y a quelques instants est maintenant remplacée par une vague sensation de nausée.

– Des victimes ?

– Non. Juste d'importants dégâts matériels. Mais ce n'est pas pour cela qu'on a été appelés...

Il fait une petite pause avant de continuer, comme pour me donner quelques secondes de plus pour me préparer à ce qu'il est sur le point de m'annoncer.

– C'est parce que le bâtiment visé est l'église catholique de Squamish.

Sans avoir à faire le moindre effort, une série d'images et d'informations se mettent à flasher dans mon esprit.

– Saint-Joseph ?

– Affirmatif.

Je regarde vite ma montre : 04:43.

– On sait à quelle heure le feu a commencé ?

– Oui. Il y a environ cinq heures.

– Quoi ?

J'attrape un cardigan et je change de pièce.

– Pourquoi n'a-t-on pas été appelés plus tôt ?

– Je ne sais pas... Apparemment, c'est le prêtre de la paroisse qui a donné l'alerte juste avant minuit, mais le feu était déjà bien avancé. Les pompiers ont mis plus de deux heures à maîtriser les flammes et ont attendu un bon moment avant de laisser qui que ce soit s'approcher des décombres. D'après ce que j'ai compris, les murs et le toit du bâtiment sont encore à peu près intacts, mais tout le reste a brûlé. Pour l'instant, personne n'a encore pu pénétrer à l'intérieur, mais en inspectant la périphérie directe de l'église, les pompiers et le shérif

local ont découvert deux premiers indices qui semblent indiquer que l'incendie serait d'origine criminelle.

– Qui sont ?

– Des traces de flammes nourries par un accélérateur et une fenêtre brisée de l'extérieur.

– Tu as prévenu Nick et Connie ?

– Oui. Connie est déjà en route. Elle a été appelée en premier, il y a environ deux heures, et elle est partie avec Tariq et Larsen pour bien confirmer qu'il ne s'agit pas d'un simple accident. Nick doit me retrouver au bureau d'ici une dizaine de minutes et on peut passer te prendre d'ici une demi-heure, trois quarts d'heure... J'ai déjà rassemblé tout ce que je pouvais sur le Phénix et j'ai pensé que si on y allait tous les trois dans la même Jeep, on pourrait commencer à bosser ensemble pendant le trajet.

– Parfait. Passez me prendre dès que possible.

Je raccroche et je vais vite prendre une douche. En me demandant si la soi-disant prophétie lancée par le leader du Phénix il y a moins de deux semaines vient juste de se matérialiser.

DANS LA MÊME SÉRIE

CSU #01 - PORTÉE DISPARUE

CSU #02 - LE PHÉNIX

CSU #03 - LE DRAGON ROUGE

CSU #04 - MORT BLANCHE

CSU #05 - LE PRÉDATEUR

CSU #06 - IMPACT

CSU #07 - SACRIFICES

CSU #08 - ÉQUINOXE

CSU #09 - VORTEX*

CSU #10 - FUGITIFS*

CSU #11 - DÉMONS*

CSU #12 - LOKI*

**titres à paraître*

www.seriecsu.com